BOOK REVIEWS

Birgit Brock-Utne & Ingse Skattum (eds.), *Languages and Education in Africa. A comparative and transdisciplinary analysis*, 2009, 356 pages. Oxford: Symposium Books.

Georges Daniel Véronique (Université de Provence)

L'ouvrage colligé par Birgit Brock-Utne et Ingse Skattum aborde une question cruciale pour le continent africain, et tout particulièrement pour l'Afrique subsaharienne, celle de l'enseignement en contexte plurilingue. En effet, ces systèmes éducatifs nationaux dans leurs diversités opèrent au cœur de situations linguistiques complexes ; ainsi, 28 langues sont utilisées au Botswana alors que la Zambie en compte 40, pour ne citer que deux des pays évoqués dans cet ouvrage. Comme le sous-titre du livre l'indique, l'objectif des éditrices est de mettre en œuvre une perspective comparative et interdisciplinaire dans l'analyse des systèmes éducatifs africains ; j'aurai l'occasion de revenir sur cette ambition affichée en conclusion. Les responsables de cet ouvrage, issu d'un colloque tenu à l'université d'Oslo en 2006, connaissent bien le domaine éducatif africain : B. Brock-Utne a mené des enquêtes en Afrique australe et en Afrique de l'Est, dont l'enquête *LOITASA (Language of Instruction in Tanzania and South Africa)* tandis qu'I. Skattum a dirigé un projet international, « *Recherches sur l'introduction des langues nationales dans le système éducatif* », projet de l'Université d'Oslo et du CNRS malien, de 1996 à 2000.

Les éditrices ayant renoncé à contribuer au volume, au-delà de l'introduction qui en constitue le chapitre premier, les auteurs des dix-neuf contributions que réunit l'ouvrage viennent pour l'essentiel d'Afrique. Ces textes d'inégale longueur sont davantage consacrés à l'Afrique dite anglophone qu'à l'Afrique francophone. Dix-sept situations nationales d'Afrique de l'Est et d'Afrique australe principalement sont évoquées ; seuls trois articles sont consacrés au Mali et un article à Madagascar. L'essentiel des articles réunis aborde l'enseignement institutionnel ou *formal education*, formule courante dans le monde d'expression anglaise. Les contributions sont regroupées en quatre parties. La première partie de l'ouvrage traite des rapports entre langues et éducation en Afrique, sur un plan général. La seconde partie aborde la question de la langue comme médium d'enseignement et comme matière dans les systèmes scolaires décrits. La troisième partie est consacrée à la question de l'aménagement des langues vernaculaires africaines. La dernière partie de l'ouvrage, enfin, aborde des questions qui dépassent le cadre scolaire, dont celle de la langue des signes d'Afrique du Sud.

Les contributeurs de ce volume sont des spécialistes reconnus ; la réputation de certains tels les sociolinguistes R. Mesthrie et K. Prah a dépassé le cadre africain. L'ouvrage s'ouvre sur un avant-propos d'Ayo Bamgbose, figure historique du militantisme en faveur de l'enseignement en langue vernaculaire en Afrique. Le propos liminaire d'Ayo Bamgbose met fort justement en relief l'apport de l'ouvrage en matière d'explicitation de la notion d'*harmonisation* des langues en contexte africain, notion centrale pour l'aménagement de nombreuses langues d'Afrique australe. Ce texte est suivi du chapitre signé des éditrices de l'ouvrage qui expliquent la raison d'être de ce livre et les apports de chacune de ses parties et de chacun de ses chapitres à la question des langues et de l'éducation en Afrique.

Tout en respectant les quatre grandes parties de l'ouvrage, je me propose de débiter cette note de lecture par la contribution de Prah (chapitre 3) et celles de Qorro (chapitre 2) et de Mesthrie

(chapitre 5) qui s'inscrivent dans la même perspective. J'aborderai ensuite, les travaux portant sur l'Afrique australe anglophone, pour finir par les chapitres traitant de l'Afrique francophone et de questions diverses. Je conclurai par une évaluation de l'apport de cet ouvrage à la compréhension des enjeux de l'école et des langues en Afrique.

Les deux zones africaines, l'anglophone et la francophone, sont confrontées aux mêmes questions et à des choix analogues : i) ces pays connaissent une pluralité de langues sans qu'aucune langue ne s'impose ; la Tanzanie et Madagascar sont des exceptions à cette règle générale ; ii) certains choix éducatifs et des dénominations de langues datent de l'époque coloniale ; iii) les systèmes éducatifs africains ont, en règle générale, privilégié les langues des puissances coloniales pour leur système éducatif, dans la décennie suivant les indépendances ; iv) la place réservée aux langues vernaculaires comme médium d'enseignement est limitée à une période allant de 2 à 4 ans dans l'enseignement primaire ; l'Afrique anglophone, cependant, a choisi plus souvent que l'Afrique francophone une ou plusieurs langues vernaculaires comme matière scolaire.

L'article de Kwesi Kwaa Prah est une contribution centrale à cet ouvrage à cause du rôle de l'auteur dans les programmes d'africanisation de l'école et à cause de son propos. K. K. Prah analyse les conséquences politiques et éducatives des enseignements coloniaux et argumente en faveur d'une revalorisation des langues vernaculaires dans l'école africaine. Cet article historique et analytique fournit la base théorique de bien des contributions de l'ouvrage, et au-delà, de certaines actions de politique éducative. La contribution de M.A Qorro étaye le propos de K. K. Prah car elle fournit de nombreux exemples puisés au Kenya, au Malawi, au Ghana etc. pour montrer la faillite d'un enseignement primaire fondé sur la langue héritée du colonisateur. H. Alidou (chapitre 4) examine dans la même veine, l'échec du système éducatif en Afrique francophone, en s'intéressant tout particulièrement au cas du Niger. Alidou soutient une politique du multilinguisme tout en déplorant le manque d'unité de perspective entre les différentes organisations africaines qui prétendent militer dans ce domaine. R. Mestrie, qui partage les thèses de K. K. Prah sur la nécessité de recourir aux langues vernaculaires à l'école, se montre cependant réservé sur la place de ces langues dans l'enseignement supérieur. Il prône plutôt le multilinguisme à ce niveau.

La partie qui traite des langues vernaculaires comme médium d'enseignement constitue avec sept contributions, le cœur de l'ouvrage. Les chapitres consacrés à l'Afrique du Sud, au Botswana, à la Zambie et à la Tanzanie, tout comme celui consacré à l'Éthiopie, prônent le recours aux langues vernaculaires dans ces pays en montrant la faillite d'un enseignement fondé sur le recours à la langue du colonisateur. L'article de Mamadou Lamine Traoré (chapitre 6), l'un des trois articles consacrés aux pays francophones dans cette partie, fournit des informations de première main – le contributeur a occupé des fonctions ministérielles – sur l'utilisation de 14 langues nationales au Mali au sein des différents composantes du système formel d'enseignement et dans le système informel. La contribution de Tal Tamari (chapitre 7) éclaire la situation des langues dans les écoles islamiques du Mali (*madrasa*), ainsi nommées pour les différencier des médersas voulues par les autorités coloniales. L'article d'I. Rabenoro (chapitre 8), qui traite de la situation scolaire de Madagascar, est le dernier article consacré à un pays francophone. L'auteur y prône un enseignement comparé du malgache, du français et de l'anglais, une forme de pédagogie convergente, somme toute.

La partie de l'ouvrage qui porte sur l'aménagement des langues vernaculaires à des fins scolaires concerne essentiellement les langues de l'Afrique australe. Elle traite essentiellement de 2 langues, le shona, langue parlée en Afrique australe, au Zimbabwe principalement, et le nguni d'Afrique du Sud. Ces langues posent des questions spécifiques liées à la politique régionale et à la difficulté d'établir des liens entre des langues réputées relever de la famille nguni, tels le ndebele du Zimbabwe, le ndebele d'Afrique du Sud, le swati du Royaume du Swaziland, le sotho etc. Les articles de Chimbundu (chapitre 13), de Mberi (chapitre 14), de Habede (chapitre 16) abordent les questions d'identification de ces langues et les conditions politiques de la mise en œuvre de

décisions en vue de leur aménagement, rejoignant en cela le texte de Simango, qui constitue le chapitre 10 de la partie précédente. La variation dialectale du shona, langue bantoue, a suscité bien des polémiques en Afrique australe. En proposant d'harmoniser les variétés dialectales de cette langue, parfois désignées par des appellations fort différentes, le linguiste sud-africain Clement Doke a réussi un tour de force majeur dans la région en 1931. Les contributeurs de la troisième partie de l'ouvrage partagent largement ses analyses qu'ils tentent de prolonger.

De la dernière partie de l'ouvrage, je retiendrai essentiellement le texte d'Aissatou Mdoj-Pouye et Cécile Van den Avenne (chapitre 18) qui livre une étude clinique de deux cahiers bilingues tenus par des adultes maliens formés dans le cadre de l'éducation informelle. On y voit que ces apprenants sont parvenus à triompher des difficultés de l'apprentissage tardif des langues vernaculaires. Le chapitre 20 de l'ouvrage (Akach *et al.*) aborde la question de la langue des sourds d'Afrique du Sud.

En conclusion, l'ouvrage édité par Brock-Utne et Skattum est fort bien présenté. Chaque article est précédé d'un résumé en anglais et en français. Des notices biographiques en fin d'ouvrage permet de faire connaissance avec chacun des contributeurs. Certes, les contributions en langue anglaise dominent, ce que déplorent les éditeurs d'ailleurs, mais un effort a été fait pour que le contenu en soit accessible à un public francophone. Cet ouvrage apporte une excellente information sur les situations des pays anglophones moins connues du lectorat francophone et permet de saisir les questions spécifiques qui se posent en domaine bantou, domaine qui enjambe plusieurs frontières étatiques.

Cet ouvrage apporte également indirectement des informations sur l'activité des nombreux groupes tels que CASAS (*Centre for Advanced Studies of African Societies*), ACALAN (*African Academy of languages*), WOCAL (*World Congress of African Linguistics*) qui s'occupent en Afrique de promouvoir le rôle des langues vernaculaires en Afrique. L'ouvrage fourmille d'acronymes, expliqués aux principales occurrences ; un rappel sous forme de liste aurait été d'un réel secours pour le lecteur. L'ouvrage informe également des principaux résultats de certaines enquêtes en cours en Afrique.

J'émettrai deux réserves mineures à l'endroit des travaux réunis dans ce volume. D'une part, les contributions sont d'un inégal intérêt – on peut penser par exemple que la contribution sur l'adjectif en shona (chapitre 15) n'a pas sa place dans ce volume – et, d'autre part, elles font preuve de peu de transdisciplinarité, en dépit du sous-titre de l'ouvrage. Si la perspective comparative est bien là, on ne comprend pas très bien pourquoi les éditrices convoque une transdisciplinarité inexistante ; ainsi, aucun psycholinguiste ne semble avoir été sollicité sur une question aussi importante que celle de la bi-littéracie en contexte plurilingue. Pour la partie francophone, on apprend davantage sur la situation malienne dans les travaux de Skattum (1997) elle-même ou de Treffault (1999) par exemple, que dans les textes colligés dans ce volume. Dans l'ensemble cependant, *Languages and Education in Africa* propose une lecture informée de la question des langues vernaculaires à l'école africaine. Cet ouvrage éclaire bien ses enjeux pour les systèmes de l'Afrique australe et orientale. Ses apports peuvent être utilement complétés par le chapitre que Paulin Djité consacre aux langues dans l'éducation en Afrique dans *The Sociolinguistics of Development in Africa* (2008).

Références

- Djité, G. Paulin, 2007. *The Sociolinguistics of Development in Africa*, Clevedon: Multilingual Matters.
- Skattum, Ingse, 1997. L'éducation bilingue dans un contexte d'oralité et d'exoglossie : théories et réalités au Mali, *Nordic Journal of African Studies* 6-2: 74-106.
- Treffault, Thierry, 1999. *L'école malienne à l'heure du bilinguisme*. Paris: L'Harmattan.